

DROLET, Antonio, *La Ville de Québec, histoire municipale, III. De l'incorporation à la Confédération (1833-1867). La Société historique de Québec, Québec, 1967 (Cahiers d'Histoire, no 19). 144 p. \$2.50.*

Paul Gay, ptre, c.s.s.p.

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302769ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302769ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gay, P. (1968). Compte rendu de [DROLET, Antonio, *La Ville de Québec, histoire municipale, III. De l'incorporation à la Confédération (1833-1867). La Société historique de Québec, Québec, 1967 (Cahiers d'Histoire, no 19). 144 p. \$2.50.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 127–128.
<https://doi.org/10.7202/302769ar>

DROLET, Antonio, *La Ville de Québec, histoire municipale*, III. De l'incorporation à la Confédération (1833-1867). La Société historique de Québec, Québec, 1967 (Cahiers d'histoire, no 19). 144 pages. \$2.50.

Livre de compilation et de statistiques sur l'histoire municipale de Québec de 1833 à 1867. Livre intéressant puisque "Québec fut une des premières villes canadiennes à obtenir le droit de se donner des administrateurs élus par le vote populaire. L'autonomie municipale était une véritable innovation au pays et ceux qui eurent les premiers à exercer le nouveau pouvoir administratif ne purent au début y apporter, au mieux et au plus, que la bonne volonté de servir le bien public. Ce n'est qu'après des expériences faites avec les années, que purent se préciser certains principes de politique municipale" (p. 118).

La ville de Québec fut donc une des premières à faire l'expérience du système électoral. Une des premières, elle dut envisager le financement de tous les services municipaux: Travaux publics — Service de Police — Protection contre les incendies si fréquents jadis, alors que les maisons en bois s'appuyaient les unes sur les autres et que les dégâts étaient toujours considérables. M. Drolet rappelle en particulier l'incendie du 28 mai

1845 et surtout celui du 14 octobre 1866 qui détruisit 1837 maisons ! — Service d'hygiène et de santé — Marchés et moyens de transport — Voies de communication avec l'extérieur — Mouvement de la population.

L'auteur reproduit et élague les Archives, donne toutes sortes de budgets, toutes sortes de comptes rendus des conseils. Il ne vise pas à rendre la vie de la société québécoise. Cependant, cette société est ici sous-tendue : nous la devinons dans ses rapports avec les diverses commissions, par exemple dans les maisons de prostitution surveillées par la police ou dans l'effervescence suscitée par la visite à Québec du fameux Gavazzi, le renégat italien.

Ainsi, le livre de M. Drolet sera de grande utilité à l'histoire, l'histoire sociale, telle qu'on la conçoit de nos jours. Les Québécois de Québec et les Québécois de toute la Province verront que les difficultés financières des municipalités ne datent pas d'aujourd'hui. Ils apprendront aussi combien Québec regretta de ne pas devenir la capitale du Canada, comment sa population diminua lorsque l'administration fédérale s'installa définitivement à Ottawa et comment elle faillit s'appeler Stadacona.

PAUL GAY, ptre, c.s.sp.